

AUDIOVISUEL

Marina Berlusconi prend la présidence de Fininvest



Marina Berlusconi.

DE NOTRE CORRESPONDANT
À MILAN

La fille du « Cavaliere » prend les manettes. Déjà considérée par le magazine américain « Fortune » comme l'une des « dix femmes d'affaires les plus influentes » au monde, Marina Berlusconi, trente-neuf ans, a été nommée hier à la présidence du groupe par le conseil de Fininvest. Pour l'aînée de Silvio Berlusconi, déjà promue vice-présidente de l'empire familial en 1996, c'est la consécration officielle de son rôle de « dauphin ». Après la vente de 17 % de la branche audiovisuelle Mediaset pour 2,07 milliards d'euros en avril, sa promotion s'inscrit aussi dans le cadre des grandes manœuvres visant à clarifier la stratégie du groupe face à

l'échéance des législatives du printemps prochain.

A la tête du holding fondé en 1961 par le « Cavaliere », Marina Berlusconi succède aujourd'hui au juriste Aldo Bonomo, un expert en télécommunications décédé à la fin août. En revanche, elle ne sera pas remplacée à son poste de numéro deux. Officiellement, sa nomination s'inscrit dans la « continuité », puisqu'elle partageait déjà l'essentiel des pouvoirs exécutifs avec l'actuel administrateur-délégué de Fininvest, Pasquale Cannatelli. Mais l'ascension de Marina Berlusconi, qui a accompli toute sa carrière au sein du groupe familial – avant d'être propulsée à la vice-présidence de Fininvest en 1996 et à la présidence de Mondadori, la branche d'édition, en 2003 –, coïncide avec une réorganisation du capital de la société dont la valeur d'inventaire (« net asset value ») est estimée à 8,5 milliards d'euros. Certains y voient aussi le préalable à une réorganisation des actifs du groupe dans le cadre d'une alternance éventuelle.

Dans la foulée de la cession d'une tranche de 17 % de Mediaset pour 2,07 milliards d'euros (et une plus-value de 1,8 milliard d'euros), Silvio Berlusconi a récemment réduit, en juillet, le nombre des holdings intermédiaires en transférant 21,4 % du capital à ses trois enfants issus de son second mariage avec Veronica Lario : Barbara, Eleonora et Luigi. Quarante-cinq ans après sa création, l'empire Fininvest, qui détient notamment 34 % de Mediaset,

53 % de Mondadori et 35 % du groupe financier Mediolanum, a enre-

gistré un bond de 38 % de son résultat net en 2004, à 332 millions d'euros, pour un chiffre d'affaires de 5,33 milliards d'euros. Après avoir enregistré un résultat net de 426 millions

d'euros, en hausse de 14 %, au premier semestre, Mediaset a annoncé un plan de rachat d'actions portant sur 3,5 % de son capital (400 millions d'euros). Selon certains analystes, depuis son entrée en politique en 1994, Silvio Berlusconi a triplé la valeur de son patrimoine en onze ans.

Hypothèse d'une scission

Mais l'essentiel des interrogations porte encore sur l'utilisation du trésor de guerre de 2 milliards d'euros de Fininvest à la suite de sa dilution dans Mediaset. Déjà actionnaire indirect de Telecom Italia à travers ses 5,4 % de Hopa, Fininvest a jusqu'ici nié toute visée éventuelle sur l'opérateur de télécoms, Generali ou RCS Media Group. Mais certains observateurs n'excluent pas l'hypothèse d'une scission de Fininvest qui permettrait de partager les actifs entre les deux branches de la famille, avec d'un côté la communication (Mediaset, Mondadori) et, de l'autre, les services (Mediolanum, annuaires...). « Il n'y a aucun plan de scission à l'ordre du jour », indiquait-on, toutefois, hier, au siège du groupe, en soulignant que la capitalisation de Mediaset (11,5 milliards d'euros) rendrait difficile tout « partage équilibré ».

PIERRE DE GASQUET